



## MANUEL MARTINEZ HUGUÉ DIT MANOLO (1872-1945)

### *Tête de petite fille*

Épreuve en bronze, n°II/15

Fonte au sable, très probablement Florentin Godard, entre 1912 et 1929

Monogramme et numérotation (à l'intérieur) : KH II

Étiquette (à l'intérieur) : GALERIE SIMON / 29 bis rue d'Astorg / PARIS (VIIIe) / 1912  
/ 2 / N° 6669 / Manolo / tête de petite fille / 15 épr. / Photo N°

H. 26 ; L. 18 ; P. 20 cm

### Provenance

- Paris, galerie Simon
- France, collection particulière

### Bibliographie

- Pla, Josep, *Vida de Manolo contada per ell mateix*, Sabadell, 1928.
- *Manuel, Martinez Hugué dit MANOLO - Sculptures, gouaches, dessins*, Paris, galerie Louise Leiris, 17 mai - 17 juin 1961.
- Blanch, Montserrat, *Manolo, sculptures, peintures, dessins*, Cercle d'art, 1974, repr.p.242, n°420.
- *Manolo Hugué*, Barcelone, Museu d'Art Modern, 16 février - 15 avril 1990.
- Blanch, Montserrat, *Manolo Hugué*, Gent Nostra, 1992.
- *Manolo Hugué, 1872-1945*, musée Despiauwlérick, Mont-de-Marsan, 28 juin-4 septembre 1995, musée Tavet-Delacour Pontoise, 16 septembre-26

novembre 1995.

- *Manolo Hugué, Escultura, Pintura y Dibujo*, Madrid, Centro Cultural del Conde Duque, janvier - février 1997

« J'ai rarement été impressionné par des visages humains qui sont traités dans l'argile ou la pierre comme par ceux de Manolo. Je dis rarement car je pense à la sculpture mais parmi les modernes : jamais. J'admire la façon dont Manolo sait avoir du style, tout en nourrissant ce style de tout le contenu de la vie. Il organise ses visages, ses lignes, en volumes, mais ces volumes, ces lignes apparaissent en outre comme le criblage de tout ce qu'il y a de plus représentatif de la face criblée. Comme on aime parmi tant d'artistes ambitieux et larvaires cet autre qui ne dit que trois mots mais sur le ton des plus grands, et qui semble rapprocher de nous les grands âges de l'art. » C'est dans ces termes élogieux qu'Antonin Artaud décrit son émotion dans une lettre à Kahnweiler, après sa visite de l'exposition des œuvres de Manolo à la Galerie Simon en 1923[1].

Manolo crée plus d'une centaine de portraits sculptés et l'ensemble présente des styles très divers. « La liberté dans laquelle travaillait l'artiste explique peut-être cette richesse de nuances » affirme Montserrat Blanch dans un article sur « Les Portraits sculptés de Manolo »[2]. Elle ajoute : « Si nous nous souvenons du tempérament de Manolo Hugué et de l'indépendance artistique qui le caractérisait on comprend facilement son penchant à interpréter les personnes - famille, amis - qui lui étaient proches et dont il connaissait et pénétrait bien la personnalité.

Pour *Tête de petite fille* nous ne connaissons pas l'identité de l'enfant. A cette période, Manolo est installé à Céret. Il s'agit donc certainement d'une enfant du pays. Lors de ce premier séjour dans le Roussillon, l'influence de la vision rodinienne est palpable dans certaines œuvres. Avec son regard fixe et son caractère posé et frontal, le profil bien fermement campé, *Tête de petite fille* rappelle le portrait de *Camille Claudel aux cheveux courts* que Rodin réalise vers 1883[3]. On y retrouve le contraste entre un modelé lisse et régulier du visage encadré par la chevelure et la base du cou traités plus fougueusement, laissant un relief accidenté où apparaissent les traces d'appui des doigts. Ce modelage tumultueux participe de l'expressivité, tout comme les irrégularités, les asymétries - ici, un strabisme dans le regard - ou le caractère brut et dépouillé du portrait. Et, par ses lignes et sa structure parfaitement campées, Manolo applique la théorie de Rodin selon laquelle « Quand on tient le profil, on tient le portrait ». Il ne cherche pas à idéaliser son modèle, il cherche à en transcrire la vie intérieure ; à l'instar du maître de Meudon qui confiait à Paul Gsell que « la seule ressemblance qui vaille est celle de l'âme »[4]. Manolo n'a pas le souci de la grâce. En ceci, il se différencie de son contemporain et voisin

roussillonnais, Maillol.

A la même période et dans une veine assez similaire, Manolo crée une *Tête de fillette*[\[5\]](#). Il y a par ailleurs les Portraits de *Totote*[\[6\]](#) (sa femme), *Joaquin Sunyer*[\[7\]](#) (peintre catalan), *Pierre Camo*[\[8\]](#) (magistrat et poète de Céret) ou *Madame Davidson*[\[9\]](#), qui présentent un traitement plus régulier. Sinon, la majorité des portraits sont plus tardifs, datant de la période où l'artiste, malade, est installé en Catalogne espagnole, dans la petite ville thermale de Caldes de Montbui, dans les années 30-40. Parmi ceux-ci, le *Portrait de Gloria Comorera*[\[10\]](#) présente des solutions plastiques comparables à celle de notre *Tête de petite fille*.

Comme toutes les épreuves réalisées sous la direction de Kahnweiler au moment où il commence les éditions limitées, cette épreuve de la *Tête de petite fille* n'est pas signée par l'artiste, et porte les initiales du marchand. Les récents travaux de l'historienne de l'art Élisabeth Lebon, ont établi que ces épreuves numérotées en chiffres romains sont le fruit de la collaboration entre le marchand Kahnweiler et le fondeur Florentin Godard : « Nous savons depuis la découverte des archives du fondeur Florentin Godard qu'il fut le fondeur de Kahnweiler à partir de novembre 1911. (...) De façon semble-t-il non systématique, et récemment découverte, Kahnweiler demandait à Florentin Godard de marquer les épreuves qu'il lui commandait d'inscriptions invisibles au spectateur (soit au revers des reliefs, soit à l'intérieur des rondes bosses) : une numérotation, toujours en chiffres romains, ainsi parfois que ses initiales HK, qui apparaissent en relief. (...) la dernière commande de Kahnweiler à Florentin Godard date d'avril 1929. »[\[11\]](#) Il s'agit ici de l'épreuve numérotée II sur 15 épreuves prévues, comme l'indique l'étiquette de la Galerie Simon[\[12\]](#) présente à l'intérieur de la sculpture. Cependant, aucune autre épreuve de ce modèle n'est, en l'état de nos connaissances, localisable actuellement. Il est très peu probable que l'édition ait été poursuivie jusqu'à 15 exemplaires. Cette épreuve, fondue du vivant de l'artiste, par son illustre marchand, est donc d'une très grande rareté.

---

[\[1\]](#) In. *Donation Louise et Michel Leiris, Collection Kahnweiler-Leiris*, Paris, Centre Georges Pompidou - musée national d'art moderne, 22 novembre 1984 - 28 janvier 1985, p. 128.

[\[2\]](#) In. Barcelone, 1990, p.252.

[\[3\]](#) Auguste Rodin, *Camille Claudel, portrait dit aux cheveux courts*, vers 1883-1884, épreuve en bronze, H. 27,2 cm, musée Rodin, Paris ([Inv S.01005](#)).

[\[4\]](#) In. *Auguste Rodin, L'art, Entretiens réunis par Paul Gsell*, Paris, Bernard Grasset, 1911.

[\[5\]](#) Blanch, 1974, n°423.

[\[6\]](#) Blanch, 1974, n°27.

[\[7\]](#) Blanch, 1974, n°28.

GALERIE MALAQUAIS  
sculptures & dessins

[8] Blanch, 1974, n°49.

[9] Blanch, 1974, n°428.

[10] Blanch, 1974, n°532

[11] Extrait de l'article d'Élisabeth Lebon « Laurens et le bronze », publié dans le catalogue de l'exposition *Henri Laurens* au musée Gerhard-Marcks-Haus de Brême du 30 septembre 2018 au 13 janvier 2019.

[12] La galerie Simon, est la seconde galerie que dirige D-H Kahnweiler. Après la Première Guerre Mondiale, le 1<sup>er</sup> septembre 1920, le marchand, dont les biens ont été mis sous séquestre, s'associe avec André Simon pour ouvrir à nouveau une galerie au 29 bis rue d'Astorg. Lors de 3 ventes aux enchères en 1921, 1922 et 1923 ses biens sont dispersés. Fort heureusement, il parvient à racheter l'ensemble des sculptures de Manolo. 13-14 juin 1921 : 1<sup>e</sup> vente des biens séquestrés par les Allemands « Collection Henry Kahnweiler, tableaux, sculptures, et céramiques modernes »Part1 : <https://archive.org/details/CollectionHenryKahnweiler13To14June1921/page/n25>